

Codelyoko.fr présente :

Les épines de sang de la vérité

par Ikorih

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

Il cligna des yeux, regardant les 1 et les 0 s'afficher, remplissant des lignes invisibles dans un cadre lumineux, puis, une fois le cadre rempli, tout s'effaçait. Si il avait pu pleurer, il l'aurait fait. Tellement de cruauté. Des lignes qui avaient pris tant de temps à se remplir, et en un instant, tout était détruit, effondré. Et le cycle se répétait, à l'infini.

Il était assis là, par terre, regardant ces cadres se remplir et se vider, silencieux comme une tombe. Il réfléchissait, ou plutôt, il essayait de sonder son âme. Il essayait de comprendre ce qu'il faisait là. Bien sûr, bien sûr, une part de lui savait. Une part de lui seulement. L'autre affirmait que ce n'était qu'un mensonge. La vérité était ailleurs.

Et c'était bien la vérité qui avait détruit sa vie.

Non, sa vie n'était pas détruite, il prenait simplement une pause. Il regardait en arrière pour prendre le temps de se calmer. Tout était bon. Passant les mains autour de ses genoux, assis en position fœtale, il se balançait doucement dans une tentative pour apaiser le chaos qui bouillait en lui.

Tout se passait bien. C'était un mauvais rêve. N'est-ce pas ?

Il leva les yeux vers le sommet de la tour. L'endroit était paisiblement éclairé, sans forcer, sans néon agressif comme dans les morgues ou les hôpitaux. Un frisson lui parcourut l'échine. Non, ne pas penser à ces endroits. Ils agressent et ils font mal.

Lentement, des images remontèrent à la surface. Que s'était-il passé ce matin ?

Trois mois auparavant, ils avaient détruit Xana. C'était fini, on allait pouvoir redevenir normaux. Certes, ça allait lui manquer, mais il devait remplir sa vie, il devait avancer. Continuer, en s'appuyant sur ses amis.

La bande avait tenu. Les craintes de Jérémie n'étaient pas fondées : Lyoko n'était pas une simple corde qui les retenait, Lyoko avait créé un vrai ciment qui les reliait pour toujours. Ils étaient proches, comme avant. Comme quand Xana était là pour les pousser les uns contre les autres. On avait même charrié le petit génie au sujet de cette phobie qu'il avait de finir de nouveau tout seul. On lui avait promis qu'ils resteraient toujours ensemble.

La promesse avait tenu. Au fil du temps, les examens approchaient, on commençait lentement les révisions, mais elles n'arrivaient pas à les séparer. Ils révisaient souvent ensemble, au lieu de le faire chacun dans leur coin. En fait, au lieu de s'éloigner les uns des autres, ils se rapprochaient. Lyoko n'avait fait que tisser des liens entre des personnes solitaires, et ces liens ne s'étaient pas seulement raffermis : sous l'effet d'une sorte de bobine invisible, ils étaient attirés les uns vers les autres, toujours plus proches.

Son moral avait tenu. Il s'était pleinement remis au skate et à la musique, en gardant le dessin pour les autres moments de vide. Il avait horreur du vide dans son existence, tellement Lyoko l'avait surchargée pendant des années. Il enchaînait les liaisons encore plus que dans le passé, sans trouver le grand amour, mais il n'était pas malheureux. Sa vie était revenue à ce qu'elle aurait toujours dû être.

Ensemble...oui, ils étaient ensemble. C'était la vérité. Mais la vérité, quelles étaient ses bases ?

Il aurait pu pâlir, s'il n'avait pas été dans une tour de Lyoko. Lyoko incarnait la forme de la vérité. Ici, ce monde virtuel représentait la vérité, cruel paradoxe puisque c'était un endroit imaginaire et utopique, loin du monde réel. Le monde virtuel était la base de tout. Aelita y avait vécu, ça avait déclenché leurs aventures...

Aelita. Elle...elle ne mentait jamais. Et pourtant, c'était autour d'elle que tout s'était articulé, autour

d'elle qu'ils avaient créé un mensonge. Oui. C'était ce mensonge et la vérité en dessous qui les avait précipités dans les abysses.

Eux ? Non...

Il y avait eu ce jour. Oui, ce jour...ce jour...

Tout s'était déroulé normalement. Il avait eu physique, puis français. La récréation était passée, ils avaient parlé, Odd avait repéré une nouvelle conquête potentielle en rentrant en cours de maths. Il avait été réprimandé pour son manque d'attention, et puis Jim avait frappé à la porte.

Il avait demandé à Odd de venir. Et à Aelita, aussi. Alors ils s'étaient levés et l'avaient suivi, sans rien dire. Au fond d'eux, ils sentaient qu'il se passait quelque chose de grave. C'était peut-être à ce moment-là que la peur panique s'était emparée d'Odd. La peur que tout vole en éclats. Celle qui avait animé Jérémie pendant les premiers jours après Lyoko. Celle dont ils avaient gentiment ri. Celle qui se tenait maintenant devant lui et lui souriait cruellement.

Devant le bureau du proviseur, il avait demandé à les voir séparément. Jim était resté dehors avec Aelita, lui il était rentré. La peur le suivait tranquillement, la main sur son épaule. Elle était là, il le savait.

Derrière son bureau, le proviseur lui avait semblé très effrayant. L'instinct, sans doute.

-Monsieur Della Robbia... Je vous ai convoqué pour un motif extrêmement important. Vous dites qu'Aelita Stones est bien votre cousine canadienne, n'est-ce pas ?

-Oui, bien sûr, pourquoi ?

Il avait fait semblant de ne pas comprendre. Et pourtant, la peur lui avait expliqué.

-Parce que j'ai ici un enregistrement qu'on m'a remis...

Le proviseur posa un appareil dont Odd ignorait le nom sur le bureau, et appuya sur un bouton. Une discussion banale entre eux, au détour d'un couloir. Non, entre lui et Ulrich, devant leur chambre ! Elle avait eu lieu l'autre soir...

Une seule phrase qui était sortie de façon anodine.

« Bah, de toute façon, c'est pas vraiment ma cousine... »

Delmas arrêta l'enregistrement là et appuya sur le bouton. Odd ne pouvait pas faire passer ça pour une plaisanterie. Mais il avait compris comment l'enregistrement était arrivé là.

Le proviseur reprit.

-J'ai téléphoné à vos parents et même au consulat du Canada. Aucun des deux n'a connaissance d'une Aelita Stones. Maintenant, je veux savoir qui est vraiment cette jeune fille et pourquoi vous avez menti sur son identité pour l'inscrire dans cet établissement. Est-ce que vous vous rendez compte de la gravité de votre geste ? Votre mensonge à tout un établissement ? Répondez, Della Robbia !

Il ne fut pas capable de répondre. Son regard était figé sur le sol, les yeux exorbités. Ses mains tremblaient, le sang s'était retiré de son visage qui n'était plus qu'un masque d'effroi. Ils avaient découvert le mensonge. Qu'est-ce que Delmas allait pouvoir faire ? La renvoyer ? La placer dans un orphelinat qui déciderait de son sort ? Ils ne pourraient plus voir Aelita. Aelita était l'élément clé du groupe, sans elle, rien ne serait arrivé. Odd avait l'atroce pressentiment que si elle devait leur être retirée, la bande exploserait. Ils ne pourraient pas continuer sans elle. C'était impossible qu'elle parte. Elle était leur amie si indispensable.

-Vous n'avez pas le droit de nous l'enlever ! cria Odd, relevant brusquement la tête.

Il pleurait. Sa vue était brouillée, il sentait l'humidité sur ses joues. Les larmes étaient aussi chaudes que du sang. Puis la peur et la colère prirent le dessus. Il partit en courant, ouvrant la porte à toute volée. Le battant éclata le nez de Jim, faisant couler le sang. Odd n'écouta pas les cris

derrière lui. Son nom. L'ordre de revenir. L'appel d'Aelita, qui ne comprenait pas. Qui ne comprenait pas qu'elle allait leur être retirée...

Il avait réussi à semer le surveillant rapidement. Et puis il était parti à la recherche de quelqu'un.

Ses griffes raclèrent le sol de la tour. Les images revenaient petit à petit. Il n'arrivait pas à s'en débarrasser. La dure vérité revenait. Il commençait à douter de l'impossibilité d'avoir mal sur Lyoko, avant de comprendre que tout ça était intérieur. C'était à l'intérieur de lui-même qu'il souffrait, qu'il s'horrifiait un peu plus chaque seconde, alors que les faits qu'il avait tenté de se cacher revenaient en force. Il avait voulu se cacher derrière un nouveau mensonge.

Il se sentait incapable de se lever. Il ne savait même pas pourquoi il s'était caché ici. Peut-être parce que c'était le seul endroit où personne ne le retrouverait. Personne ne penserait à venir là. L'endroit était abandonné depuis trois mois, maintenant. Peut-être ses amis y penseraient-ils...et même si ils y pensaient, Odd ne voulait voir personne. Odd n'avait pas envie qu'on le voie comme ça. C'était pour ça qu'il avait fui...

Pour ne pas avoir à affronter les regards. Et sur Lyoko, aucun regard. Plus personne, c'était un monde vide. Le principal défaut de Lyoko, c'était ça. Être vide. Et même ce défaut pouvait devenir un avantage.

Tout comme une amitié pouvait conduire aux pires afflictions. Un cours de français lui revint. On avait abordé le sujet suivant : Etait-il bon de s'attacher aux gens alors qu'ils pouvaient vous être arrachés à n'importe quel moment ? Odd comprenait maintenant le vrai sens profond de cette question. La problématique était existante. A l'époque, il n'imaginait pas passer sa vie seul. Maintenant, il avait l'intuition démoniaque que c'était inévitable.

Il baissa les yeux sur ses pattes, toujours posées sur le sol. L'espace d'un instant, il crut voir des traces rouges dessus. Une hallucination, sûrement. Un nouveau mensonge.

Il avait trouvé la personne qu'il cherchait en haut d'un escalier. Il avait marché vers cette personne, les poings serrés. La cloche de la récréation avait sonné pendant l'entrevue avec Delmas. Elle, elle était là, comme si de rien n'était, comme si elle ne venait pas de ruiner leur bande. C'était ce qu'elle avait toujours voulu, non ?

Elle s'était retournée et elle avait ri en voyant l'état dans lequel il était.

-Et bien, Odd, tu es triste de voir ta « cousine » s'en aller ? Elle va devoir partir, tu le sais...

Il lui avait donné un coup de poing, refusant de l'entendre davantage. Sa voix lui écorchait les oreilles, son ton prétentieux lui échauffait les nerfs déjà mis à rude épreuve...

Elle avait reculé. En un instant, il était passé de la colère au regret et avait tenté de la rattraper alors qu'elle tombait vers l'arrière. Mais il ne l'avait pas attrapée. Pétrifié, il avait vu Sissi chuter, dans un ralenti interminable.

Et puis le choc. Le bruit mat de l'os contre l'arête de pierre. Il avait l'impression que ce bruit s'était répercuté dans toute la pièce, dans toute l'école, mais surtout, il s'était répercuté dans toute son âme. Un atroce écho qui ébranlait son esprit à chaque fois qu'il rebondissait contre son tympan. Encore. Et encore.

Et enfin, tremblant, paralysé, il avait vu le liquide rouge lentement inonder les marches. La flaque qui s'étendait, inexorable. Il avait porté la main à sa poche, sorti son portable et composé le dernier numéro de ses amis qu'il avait en mémoire : celui d'Ulrich.

Curieusement, sa voix n'avait pas tremblé. Trop calme. Le choc, sans doute. Il ne réalisait pas encore totalement.

-Ulrich ! Y a Sissi qui est tombée dans les escaliers, vite, ramène toi !

Puis il avait raccroché aussi sec, sans attendre sa réponse. Et il s'était enfui, incapable d'assumer. Si elle était morte ?

Il avait reconstitué le puzzle, désormais. Le mensonge avait été découvert. Il avait fait tomber la responsable dans l'escalier. Et appeler quelqu'un n'avait pas soulagé sa conscience. En fait, il avait très peur. Peur du regard que les autres allaient avoir sur lui plus que des représailles. Il imaginait ses parents et leurs yeux déçus. Dire qu'à une période, il voulait se disputer avec eux ! Il était servi. Il imaginait les regards horrifiés et tristes de ses amis. Il ne les avait pas aidés. Déjà qu'on allait les priver d'Aelita, si lui était un meurtrier, pourraient-ils encore traîner avec lui ? Allait-il se retrouver seul ? Encore une fois, seul...

La peur était encore là, derrière lui. Il ignorait quel visage elle avait, mais il sentait ses fins doigts s'enrouler autour de sa gorge pour mieux l'étouffer. Mais ce n'était pas la seule responsable. La colère aussi, celle qui avait rugi à travers lui et guidé son poing.

Et surtout, la vérité qui lui enfonçait ses épines dans le cœur.